

CARRIÈRE

FICHE MÉTIER

Chargé de diffusion

Polyvalent, patient et organisé, le chargé de diffusion voit s'offrir à lui des perspectives d'évolution variées dans les métiers du spectacle vivant.

→ Le descriptif du poste

Le chargé de diffusion participe au développement d'une ou plusieurs compagnies dont il propose les spectacles aux structures potentiellement intéressées (centres culturels, théâtres...). Au quotidien, ses missions sont diverses. Il communique beaucoup : envoi d'invitations aux diffuseurs, rédaction de textes de présentation, de newsletters... Laurence Koenig, chargée de diffusion pour la compagnie Tro-Héol, estime que *«le métier est à la jonction entre plusieurs domaines»*. Elle évoque le propos artistique bien sûr, dont elle se fait le relais auprès des diffuseurs, mais aussi les aspects *«financiers, techniques et logistiques»* attachés au métier. Selon Laurence Hurault, qui exerce au sein du groupement breton les Gesticulteurs (La Générale Électrique, Casus Délires, Esta-fête), il est essentiel que le chargé de diffusion assiste aux répétitions. *«Une fois le spectacle créé, il est essentiel de le voir plusieurs fois»* afin de mieux le *«vendre»*. Les contrats à temps partiel ou incluant une rémunération inférieure au smic existent. Le métier est exigeant et nombreux sont ceux qui abandonnent après quelques mois ou années d'exercice, à défaut d'y avoir trouvé salaire et épanouissement suffisant. Un métier difficile, qui conduit souvent de très jeunes professionnels – le plus souvent des jeunes femmes – à négocier avec des directeurs/trices de théâtre bien plus âgé(e)s. Pour autant, il laisse une marge de *«créativité»* plus importante que dans une institution théâtrale classique dans laquelle, au même âge, il est souvent moins aisé de s'affirmer.

→ La formation initiale

«Il n'existe pas de cursus ou d'études spécialisées vers ce métier», explique Laurence Hurault. Diplômée d'une licence de langues étrangères et d'un master de médiation culturelle, elle a été sensibilisée à son métier grâce à une formation *«de trois jours, sur le métier de chargé de diffusion, au Cagede Nantes»*. Laurence Koenig a un parcours bien



Laurence Koenig, compagnie Tro-Héol
«On ne peut pas contacter un diffuseur sans s'intéresser à lui.»

différent. Elle a toujours travaillé dans le secteur du spectacle vivant. Selon elle, il faut *«avoir différentes cordes à son arc, et surtout une vraie sensibilité artistique»*. Elle conseille de réaliser *«une formation sur une entrée artistique large et une, plus technique, en administration de projets culturels»*. Quelques masters professionnels permettent d'approcher les bases du métier, puis des formations continues renforcent cet apprentissage.

→ Ce qui fait un bon professionnel

Des qualités telles que la rigueur, la patience, l'adaptabilité et l'intuition sont indispensables à tout professionnel de la diffusion. Laurence Koenig explique notamment qu'il «*faut sentir les choses, être assez fin*». Ce travail nécessite beaucoup de relationnel : tant à l'écrit qu'à l'oral. Il est donc primordial de cultiver une aisance dans ces deux domaines. «*Il faut avoir le goût de la rencontre et la curiosité de l'autre*», affirme Laurence Hurault. La patience s'impose et il faut laisser le temps aux relations de se construire. Le timing est particulièrement important dans le sens où «*il faut bien connaître son interlocuteur, le timing de ses projets et anticiper les différentes phases de contact*», souligne Laurence Koenig.

→ Les erreurs à ne pas commettre

«*La plus récurrente, celle contre laquelle on doit se battre, c'est contacter et échanger avec un diffuseur sans s'intéresser à lui, à ses projets*», signale Laurence Hurault. Elle dénonce surtout l'e-mailing non ciblé et récurrent. Dans ce cas, les destinataires se lassent et la relation n'est pas fondée sur une base solide. Le conseil que prodigue Laurence Koenig est simple : «*Il ne faut pas se tenir constamment en position de quémandeur*». Il faut également ne pas mettre «*tous ses œufs dans le même panier*» et penser à avoir en toutes circonstances un plan B et suivre plusieurs hypothèses de diffusion en parallèle. Le dernier écueil est, selon Laurence Hurault, l'isolement. «*Les chargés de diffusion peuvent travailler souvent chez eux mais l'erreur serait de trop s'isoler*», reconnaît-elle.

→ La rémunération

Le chargé de diffusion peut avoir différents statuts : permanent (CDI ou CDD) ou intermittent. Relevant de la première catégorie, Laurence Hurault, affirme qu'elle est rémunérée «*selon les barèmes de la grille de la convention nationale des entreprises artistiques et culturelles*». Chaque professionnel y gravit un échelon tous les deux ans. La revalorisation des salaires s'acquiert avec l'ancienneté ou un changement d'employeur. Plutôt en début de carrière, Laurence Hurault se souvient qu'à sa prise de poste, elle gagnait «*1 690 € bruts mensuels*» et qu'aujourd'hui, sa rémunération atteint «*1 790 € bruts mensuels*». Soit une augmentation «*de 40 € net tous les deux ans environ*», calcule-

t-elle. Les salaires dépendent aussi de l'expérience, du réseau dans lequel la compagnie tourne et d'un éventuellement conventionnement de celle-ci avec le ministère de la Culture et de la Communication.

→ Les perspectives d'évolution

«*Déjà, au sein d'une compagnie, le métier peut évoluer parce qu'il développe lui-même la compagnie*», explique Laurence Koenig, soulignant sa porosité avec ceux de l'administration et de la communication. «*Dans une compagnie qui a un peu de surface, il est possible de se rediriger vers un secrétariat général où les tâches sont toutes aussi éclectiques*», poursuit-elle. Laurence Hurault note que certains professionnels expérimentés «*font aussi du conseil et animent des formations pour les chargés de diffusion*», tandis que d'autres s'orientent «*vers les métiers de la programmation ou de la médiation culturelle*». Devenir administrateur est également l'une des pistes qui s'offrent aux chargés de diffusion. La profession s'avère tellement polyvalente que plusieurs types d'évolution sont envisageables.

EMMANUELLE FAURE



Adeline Polge, chargée de diffusion pour la compagnie Divergences.

«Pourquoi j'aime mon métier»

«Ce métier est riche et stimulant car on est très près de la création. Et j'ai toujours eu un fort intérêt pour la danse. J'aime les corps qui bougent. Je les trouve fascinants. Après avoir fait des études liées à la danse, j'ai d'abord travaillé dans un tout autre secteur : le tourisme. Un jour, je me suis dit : «*Cela doit être possible de combiner tourisme et spectacle dans une même activité professionnelle*». Cette idée est restée dans un coin de ma tête un moment et tout s'est fait par hasard. Désormais, je fais de la diffusion depuis cinq ans. Je me considère surtout comme un maillon qui crée du lien entre les artistes et le public, parce que c'est tout ce qui m'importe. Ce que j'aime beaucoup dans mon métier, c'est l'idée de la troupe, peut-être parce que je retrouve ici l'esprit colonie de vacances que j'ai touché du doigt dans le tourisme.»